LE FAIRE DU TRADUCTEUR DE LITTÉRATURE OU POUR UNE PRATICO – THÉORIE AUCTORIALE

Irina MAVRODIN
Université de Craiova, Roumanie

Jusqu'où peut aller, ou doit aller, ou, tout simplement, va cette *prise de conscience* qui peut faire, d'un bon traducteur de littérature, un très bon, un excellent traducteur de littérature ? Je me pose toujours davantage cette question (naïve ou savante, en fonction de la perspective où elle s'inscrit), confrontée comme je le suis non pas seulement avec ma propre action traduisante et avec une énorme bibliographie sur la théorie de la traduction, mais aussi avec la tâche quasi-inacceptable mais que j'ai acceptée pourtant, de « professeur de traductologie ».

On pourrait reformuler la question de la façon suivante : un traducteur (de littérature, en premier lieu, mais aussi de textes nonlittéraires) a-t-il vraiment besoin d'une théorie (éventuellement très) élaborée de la traduction ? À partir de quelles prémisses on devrait construire – pour qu'il y ait des résultats indéniablement utiles pour l'action traduisante – une telle théorie ? Qui devrait la construire ?

La réponse me semble s'imposer pour la deuxième partie de la question: qui devrait la construire ? Je me suis toujours répondu et je me réponds cette fois-ci de nouveau: le traducteur lui-même. Évidemment, j'envisage ici le cas « idéal », et plutôt

BDD-A4952 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:11:36 UTC)

rare d'un traducteur, qui a le désir, le goût, le plaisir, et la vocation de traduire, mais qui possède aussi, outre une solide culture concernant la littérature dont il traduit, certaines compétences théoriques (puisées dans le champ de la linguistique, mais aussi et surtout, comme on le verra, dans le champ de la théorie de la littérature).

On pourrait encore une fois refomuler cette question capitale pour tout traducteur de littérature : il faut initier et construire la théorie à partir d'une pratique (qui suppose pourtant un fonds de connaissances théoriques), agir donc en vertu d'une pratico-théorie, ou traduire en essayant d'*appliquer*, de la meilleure manière possible, un schéma théorique préexistant ? Ou, encore, faut-il s'en tenir, comme on l'a fait pendant les époques « traditionnelles » de la traduction, à une traduction « naïve », « innocente », cent pour cent spontanée et misant sur une très sûre connaissance des deux langues, la langue dont on traduit et la langue cible ?

La question ne se poserait même pas si le faire d'un traducteur de littérature n'était pas analogue au faire d'un auteur de littérature. Ce qui complique donc les choses c'est cette dimension créative/ créatrice de tout faire traduisant. On ne saurait écrire un bon roman, un bon poème, etc., etc., uniquement parce qu'on a étudié à fond des théories concernant le faire d'un roman ou d'un poème; de même on ne saurait faire une bonne traduction littéraire uniquement parce qu'on a consciencieusement travaillé selon une recette théorique.

Le traducteur, tout comme l'écrivain (tout comme l'artiste en général), doit prendre des décisions auctoriales, à chaque ligne, avec chaque mot, au fur et à mesure que son travail (son œuvre) avance. Ces décisions, contrôlées tout d'abord par ce qu'on pourrait nommer des « pulsions corporelles », restent en grande mesure irrationnelles, dans le sens que les raisons qui les justifient restent en grande mesure inconnues au traducteur (tout comme à l'artiste) lui-même, au moins au cours du processus de traduction.

Et pourtant… Et pourtant il y a dans la traduction littéraire la dimension : « métier » (dimension que l'on retrouve aussi dans le faire de l'artiste). Une théorie, induite par le

BDD-A4952 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:11:36 UTC)

traducteur lui-même au cours de sa pratique traduisante, s'inscrit surtout dans cette dimension. Mais, comme nous l'avons déjà dit, ce serait peu productif de rester somme toute prisonnier de cette perspective, sans faire appel, à la fois, à des connaissances théoriques préexistantes et bien articulées, qui, loin d'entraver *ce que nous avons nommé (à partir d'un concept appliqué par Jean Ricardou dans le domaine de la théorie du roman) une pratico-théorie de la traduction*, donnerait à celle-ci plus de fermeté dans sa progression.

Je crois – à partir de ma propre pratico-théorie dans le domaine de la traduction *littéraire* – que le traducteur de littérature découvre petit à petit que les concepts les plus adéquats à son travail appartiennent, de manière *très spécifique*, au domaine de la théorie de la littérature, *autant dire de la poétique* (définie par Valéry comme une théorie des formes littéraires). (Il va sans dire que cette « poétique » actuelle a amplement bénéficié de l'apport de la linguistique).

Des concepts comme « lecture plurielle », «littéralité/ littérarité, «dénonation/ connotation», «ambiguïté», etc., qu'il a déjà étudiés et inclus dans son parcours pratico-théorique, l'aideront à s'installer dans une prise de conscience moins hésitante ou, si vous préférez, dans un faire traduisant contrôlé à la fois par « l'instinct » artistique du traducteur et par un savoir-faire qui relève beaucoup de l'intellect.

Le métalangage utilisé par un tel traducteur, un métalangage qui résulte d'une pratico-théorie de la traduction, sera essentiel et économique dans un sens tout aussi économique et essentiel que celui des artistes qui ont été, par les « évidences » qu'ils ont eues par rapport au faire de leur œuvre, les initiateurs des théories littéraires actuelles.

Moi, je ne crois pas dans une théorie de la traduction créée par le linguiste qui n'a jamais traduit une page de littérature, ou qui a très peu et mal traduit. Pour être plus exacte : je ne crois pas qu'une telle théorie puisse vraiment fonctionner dans la pratique de celui qui traduit. Je suis en même temps convaincue qu'une telle théorie peut beaucoup servir à la linguistique elle-même, qui, à travers elle, peut découvrir et explorer de nouveaux mécanismes, de nouvelles fonctions et dimensions de la langue.

BDD-A4952 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:11:36 UTC)

Quant au traducteur littéraire, il évolue sur son couloir à lui, dans le stricte voisinage (dont il est puissament contaminé) de l'écrivain.

Et s'il a parfois l'impression qu'il doit osciller entre la pratique et la théorie, il doit se détromper : pour bien faire, il doit être à la fois *et dans la théorie, et dans la pratique*, autant dire immergé dans une pratico-théorie appliquée avec une suite et une décision auctoriale, même si sa signature est encore souvent escamotée, voire passée sous silence lors des annonces publicitaires.

BDD-A4952 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:11:36 UTC)